

Question. L'argument sceptique nous met au défi de défendre nos engagements épistémiques fondamentaux. Mais le jeu de la méthode ne nous donne que des raisons pratiques en faveur de ces engagements, de sorte qu'il nous nous offre des pierres au lieu du pain que nous attendions.

Il est incontestablement vrai que le jeu de la méthode ne nous fournit pas de raisons intrinsèquement épistémiques en faveur de certains principes épistémiques. Autrement dit, il ne nous donne pas de raison de croire en la *vérité* de tel ou tel principe épistémique particulier. Mais il n'est pas supposé le faire : l'argument sceptique montre que *je ne peux pas* donner de raisons épistémiques en faveur de mes principes fondamentaux à quelqu'un qui en doute. Néanmoins, si la stratégie du jeu de la méthode est correcte, je peux avancer des raisons de s'engager envers ces principes. Et bien que ces raisons ne soient pas intrinsèquement épistémiques, *elles ont des conséquences épistémiques importantes.*

Tout d'abord, souvenez-vous que les engagements en général ont des conséquences épistémiques. S'engager envers P, c'est adopter pour intention d'utiliser P comme prémisse dans votre raisonnement, d'agir et de construire des théories sur la base de P. S'engager envers P signifie qu'on cesse de poursuivre l'enquête à propos de la vérité de P (bien que l'on puisse, bien évidemment, la rouvrir à l'occasion de la découverte de données nouvelles) ; s'engager envers la vérité de P c'est considérer la question comme réglée. Ainsi, tout engagement a des conséquences épistémiques parce que tout engagement a des implications quant à ce que vous pourriez croire ou faire, ou quant à ce à quoi vous pourriez vous engager.

Ce point est encore plus évident quand les engagements en question portent eux-mêmes sur des questions épistémiques. Un engagement envers un principe épistémique fondamental est un engagement envers la fiabilité (ou la fiabilité comparative) d'une méthode de croyance particulière. Encore une fois, s'engager n'est pas faire une supposition. S'engager envers un principe, c'est employer une méthode et la considérer comme fiable pour former des croyances. Et faire cela dans votre vie quotidienne, c'est faire confiance à cette méthode et donc à ses résultats - les croyances qu'elle produit. Être engagé envers des principes épistémiques signifie ainsi être prêt à employer une certaine méthode de croyance ; de sorte que si j'estime qu'il est rationnel que je l'emploie, j'estime rationnel de soutenir les croyances qu'elle produit. Cela signifie que si nous montrons, via le jeu de la méthode, qu'il est rationnel de s'engager envers un principe fondamental, on montre du même coup qu'il est rationnel de faire confiance à la méthode en question. Et si une méthode de formation de croyance est digne de confiance, il est alors sans doute raisonnable de soutenir les croyances qu'elle produit puisque les croyances qui sont produites par des méthodes dignes de confiance sont, *a priori*, rationnelles.

Par conséquent, si ces croyances se révèlent être vraies et qu'une croyance vraie rationnelle est une connaissance, alors nous pouvons dire que les propositions que ces méthodes conduisent à croire constituent des connaissances. Gagner le jeu de la méthode a donc des conséquences épistémiques¹.

M.P Lynch, *Eloge de la raison*, Agone, 1998, p163-165

¹ On pourrait objecter que savoir que P requiert qu'il soit rationnel du point de vue épistémique de croire que P et que les raisons que donne le jeu de la méthode en faveur de nos principes épistémiques ne sont pas épistémiques. Sans aucun doute. Mais la question qui nous occupe n'est pas le sens auquel nos engagements épistémiques sont rationnels, mais si sont rationnelles les croyances produites par les méthodes qui sont en jeu dans ces engagements. Mon argument est le suivant : s'il est rationnel de faire confiance à une certaine méthode de formation de croyances, alors les croyances que produit cette méthode sont rationnelles ; et les croyances produites par des méthodes dignes de confiance sont, *a priori*, rationnelles du point de vue épistémique.